

REPRISE

Une fillette est fascinée par son père. Rarement montré, le chef-d'œuvre sensible d'un Espagnol discret.

Très peu vu depuis sa présentation au Festival de Cannes en 1983, **Le Sud** est le deuxième film de l'Espagnol **Victor Erice**, cinéaste météore dont les passages derrière la caméra sont des événements — la dernière fois, c'était pour *Fermer les yeux*, en 2023. Chaque plan est précieux et chaque émotion résonne dans ce *Sud* intimiste qui aborde un sujet rarement traité, la fascination qu'exerce un père sur sa fille. Dans l'Espagne franquiste de 1957, la jeune Estrella, 15 ans, se réveille un jour d'automne avec la certitude que l'étrange Agustin, ce père adoré, médecin et sourcier, ne réapparaîtra jamais. Elle se remémore le mystère de cet homme taciturne, dont elle a entrevu le plus douloureux secret : au cinéma, il est allé voir seul un film où jouait une femme qu'il avait aimée et qu'il avait laissée dans le sud du pays, là où étaient ses racines...

Inspirée par une nouvelle de la romancière Adelaida García Morales, qui était alors la compagne

de Victor Erice, cette évocation du lien père-fille se révèle aussi profonde qu'audacieuse. Avec une sensibilité féminine pour guide, le réalisateur s'approche au plus près d'un pur amour. Habillée de blanc pour sa première communion et comparée à une mariée, Estrella parvient à convaincre Agustin de venir la voir dans l'église, où il se refusait depuis toujours à entrer. Des années plus tard, leur dernier face-à-face a pour décor un restaurant vide où, derrière une porte fermée, un mariage est célébré. Deux êtres réunis dans une union qui n'en est pas une, c'est l'histoire de cette relation où la distance s'inscrit en même temps qu'une proximité unique. La plus belle subtilité arrache au temps ce film devenu un classique du cinéma espagnol. L'acteur Omero Antonetti, souvent vu chez les frères Taviani, y compose à merveille un père à l'aura à la fois légendaire et tragique. Tandis que, grâce à la jeune Icíar Bollain, qui deviendra réalisatrice, toute la pudeur et la tendresse infinie de la fille nous sont données à partager.

► Frédéric Strauss

| En salles.

Une histoire d'une grande tendresse, contée sur plusieurs années (ici, Estrella à l'âge de 8 ans, interprétée par Sonsoles Aranguren).

